



ÉDITO

de Béatrice Tupin, directrice du festival

Photographe : la profession subit violemment depuis des années la crise de la presse et ce qui en découle – les budgets en chute libre, les commandes en baisse, les tarifs de plus en plus bas, les paiements qui traînent honteusement en longueur...

Photographe : une profession de plus en plus précaire, donc, et des situations préoccupantes. La crise du Covid-19 parachève le tableau et laissera un grand nombre de professionnel(le)s sur le carreau. Il est actuellement presque impossible de travailler ; les commandes et les départs pour l'étranger sont annulés ; les paiements restent en attente. Beaucoup n'ont plus de revenus. Le monde de la photo est en souffrance.

Le confinement renforce les inégalités. L'absence des femmes photographes dans certains médias est alarmante. Et puis, dans cette période, les femmes, mères célibataires ou non, sont, comme trop souvent encore, les premières à gérer l'intendance, les enfants, leurs devoirs, etc. Rares sont les instants pour s'investir dans le travail et explorer de nouvelles pistes.

Je rêvais d'une année 2020 ronde et généreuse, mais les conséquences de la crise du Covid-19 seront catastrophiques. Elles le sont déjà. Photographe : une profession dont l'avenir est plus que jamais en danger.

Le monde entier est impacté par le virus. Plusieurs festivals ont dû annuler leur édition 2020, nous pensons à eux. Mais nous avons à cœur de maintenir, pour sa troisième édition, le festival LES FEMMES S'EXPOSENT : les expositions sont en extérieur et nous espérons, évidemment, que le déconfinement progressif nous permettra de revoir le public cet été.

Le festival continue sur sa lancée, convivial, proposant toujours diverses écritures photographiques pour révéler la créativité des femmes photographes professionnelles. Les expositions toucheront, nous l'espérons, un large public, mais aussi des amateurs avertis et des professionnels.

Ce festival ne s'est pas construit en opposition aux hommes et à nos confrères. Il existe pour tenter de réparer, compenser le manque de visibilité des femmes. Et susciter de nouveaux talents. Pour plus d'égalité, pour permettre que vive la pluralité des regards qui enrichit chacun.

RENDRE VISIBLE

Le festival français dédié aux femmes photographes

LES FEMMES S'EXPOSENT est un festival entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (toutes catégories : de guerre, de sport, d'art, etc.). Sa vocation est de montrer leur contribution croissante dans le monde de la photographie et des médias, de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent moins bien leur vie que leurs confrères. Seulement 25% de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment présents dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo.

Le festival LES FEMMES S'EXPOSENT a pour vocation de valoriser et récompenser les travaux des femmes photographes et, ainsi, de soutenir les nouvelles générations comme les anciennes.

Cette troisième édition se déroulera du 7 août au 25 septembre, à Houlgate en Normandie, avec :

- 14 expositions en extérieur dont une résidence
- 3 prix qui récompenseront des travaux sur des thèmes variés
- 2 projets pédagogiques

Compte-tenu de la crise sanitaire et des conditions de déplacement et de rassemblement, le week-end presse en présence des photographes aura lieu du 11 au 13 septembre 2020.



Christine Spengler

Au Tchad, à l'âge de 25 ans, avec l'appareil photo qu'elle emprunte à son frère Éric, Christine Spengler découvre sa vocation en photographiant deux combattants Toubou armés de kalachnikovs qui, main dans la main, se dirigent au front. Elle décide d'apprendre son métier sur le terrain : « *Je deviendrai correspondante de guerre pour témoigner des causes justes.* » Pendant trois décennies, elle photographie en noir et blanc le deuil du monde. Avec son seul Nikon doté d'un grand angle 28 mm, elle couvre pour les plus grands magazines

les conflits majeurs du XX^e siècle : Tchad (1970), Irlande du Nord (1972), Vietnam (1973), Cambodge (1975), Sahara occidental (1976), Iran (1979), Nicaragua et Salvador (1981), Liban (1982), Afghanistan (1997), Irak (2003). En 2016, elle publie de bouleversantes photographies de la « jungle » de Calais et de migrants sans-abri dans les rues de Paris.

À chaque retour de reportage, pour exorciser la douleur de la guerre, elle réalise des photographies lumineuses inspirées par son enfance madrilène et le musée du Prado ainsi que par le travail de sa mère, l'artiste surréaliste Huguette Spengler. « *Avec ces photomontages colorés, j'ai trouvé le moyen d'abolir la barrière entre les vivants et les morts* », précise Christine Spengler.

Sa carrière de photographe, d'artiste plasticienne et d'écrivaine* fut récompensée par de nombreux prix, et son travail exposé dans des musées de renommée internationale.

Nommée en 2007 chevalier des Arts et des Lettres, elle est la première femme photographe à être décorée des insignes de chevalier de La Légion d'honneur en 2009.

En 2016, la Maison européenne de la Photographie (MEP) lui consacre une rétrospective: « *l'Opéra du monde (1970-2016)* » qui réunit les années de guerre et les « années lumière ».

Christine Spengler est représentée par « *l'Espace Philippe Artidor* ». Ses photographies de presse sont diffusées par l'agence Getty Images via la collection Sygma.

* Une femme dans la guerre, (Ed. des femmes / Antoinette Fouque).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« *Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le fait d'être une femme dans la guerre a toujours été un avantage pour moi. Même dans les situations les plus dangereuses - l'Iran de Khomeyni ou l'Afghanistan des talibans -, j'ai pu occulter mon Nikon sous mon voile pour prendre des photographies qui auraient été interdites aux hommes. Pour exercer ce métier, il faut avoir le courage et la détermination d'un homme, pourtant mes photographies emblématiques je les ai prises avec mon cœur de femme...* »

Londonderry, Irlande du Nord, 1987



L'ESPOIR AU MILIEU DES RUINES

RÉTROSPECTIVE DES PHOTOGRAPHIES DE GUERRE DE CHRISTINE SPENGLER

À l'exemple du grand photographe de guerre Robert Capa, je décidai dès le début de ma carrière de fuir le sensationnalisme pour m'intéresser davantage aux survivants qu'aux morts. La perte tragique de mon jeune frère Éric à l'âge de 23 ans me rendit solidaire du deuil du monde que je photographiai en noir et blanc dans tous les conflits que j'ai couverts durant trois décennies.

Ma photographie rend hommage aux survivants, en particulier aux femmes et aux enfants. On oublie si souvent le rôle tellement important des femmes dans la guerre, où que ce soit. Avec mon cœur de femme, j'ai toujours essayé de capter les lueurs d'espoir.

Le fait d'être femme photographe, brune de surcroît, me permit d'entrer en osmose avec les femmes endeuillées qui me tendaient d'un regard suppliant les photos de leurs « martyrs » au Liban, en Irak ou en Iran afin que je les photographie. D'où ce regard frontal qui caractérise mon travail et prouve que je n'ai jamais volé une photo de ma vie, ni encore moins volé leur âme. Car la permission de les prendre en photo, je la lisais dans leurs yeux.

Je suis « la combattante qui a toujours su voir et photographier l'espoir au milieu des ruines ».*

* Allocution du ministère de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, en 2007, lors de la nomination de Christine Spengler au titre de chevalier des Arts et des Lettres.



Nicaragua, 1981, la petite fille de Managua

Newsha Tavakolian

Newsha Tavakolian, photographe iranienne née en 1981, s'inscrit dans la lignée des artistes persans qui contournent les interdits pour créer. Elle découvre la photographie à 16 ans et s'engage alors dans une carrière de photoreporter. En 1999, elle couvre le soulèvement étudiant en Iran, en 2002, la guerre en Irak ainsi que plusieurs conflits régionaux. Elle collabore avec de grands magazines comme « Newsweek », « The New York Times », « Stern », « Der Spiegel » ou « le Monde ». En 2009, elle se tourne vers la photographie d'art, mise en scène et tout en suggestion. Elle photographie les femmes combattantes en Syrie, en Colombie et au Kurdistan irakien, des chanteuses iraniennes interdites d'exercer leur art et la vie de populations soumises à la censure.

Son travail a été récompensé par de nombreux prix et a trouvé sa place dans des collections et institutions internationales. Elle est membre de l'agence Magnum depuis 2019.

© Frank van Beek. Avec l'aimable autorisation du Prince Claus Fund



ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour moi, la voix d'une femme représente un pouvoir. Si vous la réduisez au silence, la société entière se trouve déséquilibrée, et tout est déformé. À travers mon objectif, le monde peut voir celles qui s'expriment et celles qui ne le peuvent pas. »

IRAN

Tout capturer, en toute sincérité, est l'une des tâches les plus difficiles pour un photographe. Ces images de mon pays natal, l'Iran, en constante évolution, veulent donner, dans ce respect, une idée de la vie ici.

Tout au long de mon travail de photographe, j'ai toujours été animée par des émotions : les miennes et celles de ceux que je représente. Pour moi, les choses ou les situations ne sont pas noires ou blanches. C'est un gris permanent dans lequel toutes les vérités et les sentiments sont mélangés, selon les perspectives toujours changeantes de la vie.

L'Iran est un pays déroutant, même pour moi. Cette collection d'images n'est pas destinée à raconter une histoire spécifique mais à donner un aperçu des différentes facettes du pays plein de contradictions où j'ai grandi et où je continue de vivre.

À midi, Somayeh va donner un cours d'anglais dans une école de filles du sud de Téhéran, 2014





Daisy Reillet

Architecte de formation, Daisy Reillet a gardé de cette expérience le goût de l'espace, de l'humain et de la lumière. Photographe auto-didacte depuis une dizaine d'années, elle aborde la photographie sous plusieurs angles. Du studio mobile à la photo d'architecture, en passant par le portrait et le reportage, elle aime la captation d'images tirées du réel en jouant sur le ou les points de vue. Certains de ses projets personnels ont été exposés - au Festival Voies Off lors des Rencontres d'Arles entre autres - et distingués, notamment, par la Bourse du Talent.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je rêve du moment où "Qu'est-ce qu'être femme photographe" ne sera même plus une question ! Femme ou homme, homme ou femme, peu importe !
Ce qui devrait compter seulement, c'est la sensibilité et le message transmis. En quelque sorte un regard universel que l'on porte sur le monde. »

PASSER LES MURS

Depuis le milieu du XIX^e siècle, Houlgate, située sur la Côte fleurie, accueille les familles qui viennent profiter de l'air marin et des bienfaits de la nature. La station qui, en se développant, a toujours préservé son patrimoine, est devenue une référence d'architecture balnéaire. Les nombreuses villas de villégiature sont d'une grande diversité, mais elles sont nombreuses à avoir un élément récurrent : le bow-window. Ces « fenêtres en saillie » qui s'avancent sur les façades font le lien entre l'intérieur et l'extérieur et, comme des tableaux, attirent le regard : le promeneur a envie de voir derrière ces baies vitrées éclairées, de deviner ce qui s'y passe. Dans la série « Passer les murs » en diptyque, les images recto-verso sont prises simultanément. Le spectateur est convié à cette mise au jour, à passer la frontière entre ce qui est vu de tous, ou presque, et l'intime.



Villa Primerose, Houlgate



Jill Freedman

Jill Freedman (1939-2019) était une pionnière de la photographie de rue, dans la pure tradition américaine. Après avoir étudié la sociologie et l'anthropologie, elle se passionne pour le comportement humain et décide d'en rendre compte en images. En humaniste et pacifiste convaincue, elle commence par prendre des clichés des manifestations pour les droits des minorités ou contre la guerre du Vietnam. Elle s'immerge, en général durant des mois, dans une communauté et dépeint ses membres comme des individus nobles mais pas nécessairement héroïques. Elle tourne ainsi son regard tendre vers le monde des cirques, les différents mouvements de protestation à travers les États-Unis, ou les aspects sombres de la ville de New York. Ses photographies font partie des collections permanentes du MoMa, de la New York Public Library et du Centre International de la Photographie (New York), de la George Eastman House (Rochester), du Smithsonian American Art Museum (Washington), du Museum of Fine Arts de Houston et de la Bibliothèque nationale de Paris, notamment. Son travail a été exposé dans le monde entier, publié dans de nombreux médias et largement primé. Les photographies de Jill Freedman sont diffusées par l'agence Getty Images.

MANHATTAN BLUES

Cette série est une ode à la vie quotidienne à New York, la ville que la photographe affectionnait particulièrement. Prises entre 1966 et 1990, ces photographies en saisissent l'audace et la fantaisie. « *New York tout entier avait une âme à l'époque : la vie bruissait de toutes parts, on croisait des excentriques à chaque coin de rue, des millions de personnes avec des histoires colorées à raconter* », déclarait Jill Freedman.

Elle a ainsi photographié le quartier de la 42^e Rue, alors sordide, et la scène artistique du Studio 54 et du West Village. Pendant deux ans, elle a vécu avec les pompiers de Harlem et du Bronx. Ensuite, elle a suivi la police de quartier. « *J'accrochais mon appareil autour de mon cou et je descendais dans la rue. Pour saisir un moment, vous êtes tel un chasseur, alerte et prêt à appuyer sur la gâchette à la fraction de seconde près. Il faut être rapide. Si vous manquez ce moment, il disparaîtra à jamais.* »



Fillettes sautant à la corde,
New York, vers 1976



Mandy Barker

Mandy Barker, née en 1964 au Royaume-Uni, a étudié la photographie à l'université de Montfort, en Angleterre. Ses travaux, largement primés et exposés dans plus de quarante pays, ont été publiés dans « National Geographic », « The Guardian », « New Scientist », « Time », notamment.

En collaboration avec des scientifiques, elle se consacre à sensibiliser le public à la pollution plastique des océans afin de mettre en lumière les recherches actuelles sur ses effets néfastes pour la vie marine et, en fin de compte, pour nous-mêmes.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

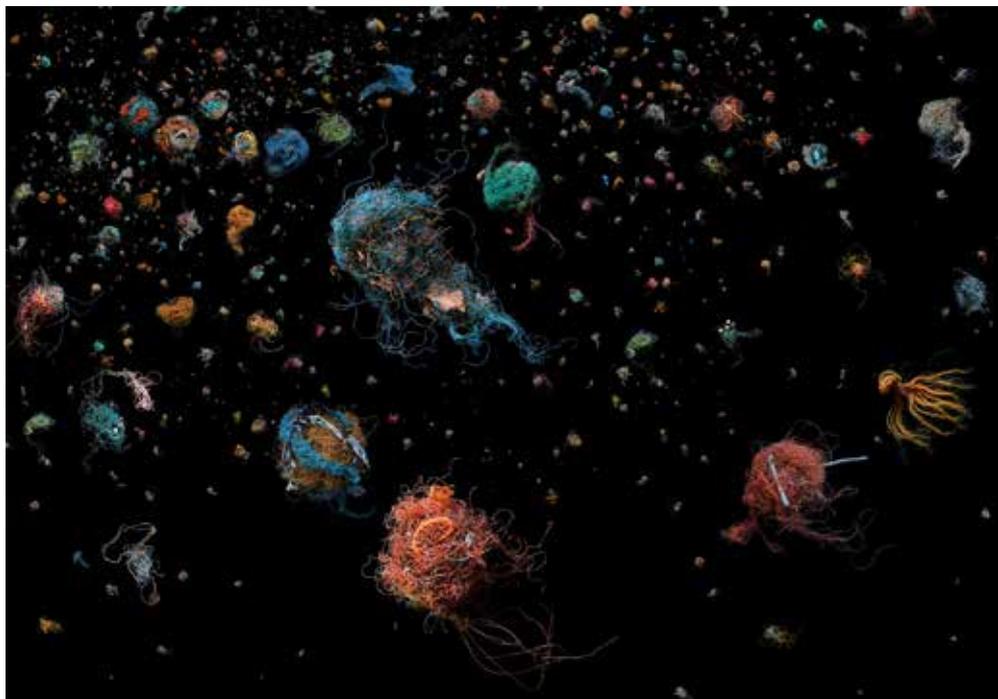
« La photographie a toujours été une industrie à prédominance masculine, avec une inégalité évidente entre les sexes. Actuellement 80 % des diplômés en photographie sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 15 % des photographes professionnels, et gagnent en moyenne 40 % de moins que leurs homologues masculins.

Il est donc essentiel qu'un festival comme celui-ci présente un large éventail de talents féminins pour soutenir et autonomiser les femmes photographes du monde entier, et raconter leurs histoires qui, autrement, ne seraient peut-être pas vues. »

SOUPE : OCÉAN PLASTIQUE

Cette série présente l'accumulation de masse des débris plastiques dans nos mers et nos océans. Le but de ce travail est de nouer un dialogue avec le spectateur, d'éveiller sa conscience en créant une contradiction émotionnelle entre l'attraction esthétique initiale et l'horreur de ce qui est montré.

Tous les plastiques photographiés ont été récupérés sur des plages du monde entier, de l'océan Pacifique Nord à la mer de Chine méridionale, en passant par les mers d'Europe. Ces collections et regroupements de débris sont disposés pour recréer la sensation de suspension dans l'eau. Et ainsi symboliser leur pollution sans frontières qui finit par remplacer toute forme de vie marine. Les légendes indiquent les objets en plastique figurant sur chaque image. Elles permettent de se rendre compte de ce qui pollue et contamine nos océans.



Soupe : nids d'oiseaux.
Ingrédients : lignes de pêche
et autres débris



Alexa Brunet

Alexa Brunet, née en 1977, a étudié à la faculté des arts de l'université d'Ulster, à Belfast, puis à l'École nationale de la Photographie, à Arles. Elle rejoint le collectif Transit en 2003. Aujourd'hui, elle travaille principalement pour la presse et les collectivités locales. Parallèlement, elle mène des projets personnels en collaboration avec des rédacteurs et des artistes. Son travail a reçu de nombreux prix et elle est participe régulièrement à des résidences de photographes. Depuis 2009, elle encadre des ateliers autour de l'image en milieu scolaire. Ses images sont diffusées par Pink / Saif Images. Elle réside en Ardèche.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« En tant que femme artiste également maman, il m'est difficile d'être en résidence, voire impossible sur une longue durée. Il faudrait pouvoir envisager des résidences où les enfants soient acceptés. Cela manque dans le paysage artistique. Ainsi nous bénéficierions, nous aussi, de cette possibilité précieuse pour développer nos projets. »

ABRÉGÉ DES SECRETS

Cette série illustre des superstitions et recettes de sorcellerie transmises autrefois au travers de grimoires ou « livres des secrets ». Ce recueil imaginaire évoque le pouvoir, la féminité, la divination, l'art de soigner, d'influencer les êtres vivants et de dompter la nature.

Ces croyances populaires font partie du patrimoine immatériel. Elles parlent de mixtures à base de plantes, de pierres, d'animaux, de fluides humains, de l'influence des astres et des saints, et de bon sens.

Ici sont illustrées, grâce à des mises en scène réalisées en Ardèche, les pratiques les plus imagées, tant bienfaisantes – comme la divination, les formules pour appeler la pluie, faire se multiplier le bétail et les plantes – que malfaisantes – comme l'ensorcellement, les sortilèges pour nuire aux récoltes, les détournements de volonté et d'affection.

Attachez un hibou à un arbre durant la nuit, allumez une grosse chandelle et faites du bruit.

Les oiseaux viendront en nombre et il vous sera alors facile d'en tuer autant que vous le souhaitez avec du menu plomb.





Marina Cano

Photographe espagnole, elle a plus de vingt-cinq ans d'expérience dont seize à photographier les animaux dans leur milieu naturel. Son approche sensible et intime de la vie sauvage a fait sa renommée internationale. Ses images ont été publiées dans de nombreuses revues réputées y compris en couverture du prestigieux « National Geographic » à plusieurs reprises. En 2015, elle a été finaliste du concours Wildlife Photographer of the Year, de la BBC Wildlife et du Museum d'Histoire naturelle de Londres, et nommée ambassadrice Canon pour la faune sauvage. Soucieuse de la protection de l'environnement, elle collabore avec différentes associations de défense de la nature et des animaux, en particulier en Afrique.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Dans tous les domaines professionnels, les filles ont besoin de références de femmes pour s'identifier, pour considérer qu'elles ont leur place.

Parmi les photographes animaliers, les femmes sont encore trop peu nombreuses.

La société a ainsi besoin d'événements comme ce festival qui mettent l'accent sur l'invisible.

Le travail des femmes photographes est différent, et il doit être montré.

Pour aller vers un avenir égalitaire. »

EXTINCTION

Aujourd'hui, près d'un million d'espèces sont menacées d'extinction. Cette sixième extinction de masse est la première attribuée directement aux activités humaines : l'utilisation intensive des terres à des fins agricoles ou d'élevage, l'exploitation forestière ou de forage ainsi que l'exploitation directe des ressources naturelles en sont la cause. Cette série photographique révèle la vulnérabilité d'animaux dont l'habitat vacille. Ils ont plus que jamais besoin d'être montrés pour prendre conscience que nous devons agir et préserver les écosystèmes de notre planète commune. Ce voyage à travers l'esthétique et les émotions animales a vocation à encourager la protection du monde fragile dans lequel nous vivons. La nature est belle, prenons soin d'elle !

Le zèbre de Grévy (*Equus grevyi*) est le plus grand des équidés sauvages mais aussi le plus menacé des trois espèces de zèbres.
Parc naturel de Cabarceno, Espagne, 2007





Nadia Ferroukhi

Née d'une mère tchèque et d'un père algérien, Nadia Ferroukhi a toujours été une nomade, voyageant dès l'enfance d'un pays à l'autre selon les affectations professionnelles de sa famille. Elle est aujourd'hui basée à Paris. Diplômée en relations internationales, polyglotte et curieuse, elle explore le monde avec son « troisième œil » - son appareil photo - cherchant à mettre en lumière ceux qui sont dans l'ombre. Son but : raconter des histoires en images, et créer un lien entre les communautés qui contribuent à la richesse et à la diversité de la planète. Ses travaux sont publiés dans la presse et exposés dans des galeries et musées internationaux.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je suis une femme et je suis photographe. Je n'ai jamais ressenti le besoin d'associer les deux. Pourtant, je suis souvent classée comme faisant partie des "photographes spécialistes des femmes". Cela me semble être une erreur. Je suis une photographe qui s'intéresse à la figure humaine quelle qu'elle soit, féminine ou masculine. »

AU NOM DE LA MÈRE LE MATRIARCAT EN QUESTION

Dans nos sociétés dites modernes, l'égalité des sexes est loin d'être acquise. L'image des femmes reste encore trop souvent associée à celle du « sexe faible ». Ailleurs dans le monde, il en va autrement. Pendant dix ans, je suis allée à la rencontre de femmes qui structurent la vie économique et sociale de leur communauté, tout en assurant la transmission de la lignée, du nom, du patrimoine et de la culture. Ce sujet est une invitation à entrer dans onze de ces sociétés matriarcales – de onze pays différents. Si chacune possède ses rituels imprégnés de l'histoire de son pays, elles ont un point commun : les femmes, les mères en sont le centre. Elles sont considérées comme les égales des hommes même si elles ne détiennent pas le pouvoir politique. Elles sont au centre, pas à la tête !

Ces femmes navajos (États-Unis) travaillent dans une mine de charbon, et s'assurent ainsi une totale indépendance financière





© Sinan Dede

Julie Franchet Lauréate du Grand Prix 2019

Diplômée de l'École supérieure des Arts de Liège (Belgique), Julie Franchet devient photographe indépendante en 2010. Elle s'intéresse aux problèmes sociétaux visibles (politiques, manifestations citoyennes, crises migratoires...) ou invisibles (psychologiques, moraux...). Sensible à la transmission, elle s'investit dans des résidences d'artistes et des projets de médiation pour enfants et adultes. Elle est également photothérapeute.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Accompagnée de deux photographes hommes, j'ai voyagé pendant deux mois dans les Balkans jusqu'au Caucase du Sud. J'ai remarqué que pour eux, à l'inverse de moi, l'acte photographique primait sur le sujet. Lors de cette expérience, j'ai appris à être plus radicale, plus rapide et affirmée dans mon travail. Jamais nous n'avons eu le même regard sur les endroits où nous sommes allés ensemble. C'est cette complémentarité que je trouve essentielle. Il me semble fondamental de mettre en valeur autant le regard des femmes que celui des hommes, au risque de manquer une partie de l'Histoire. »

ESPRIT DE FAMILLE LA PRÉFÉRENCE DU FILS

Dans la société patriarcale arménienne, la composition de la famille détermine l'avenir. Ainsi dans le maz de Gegharkunik, région la plus pauvre d'Arménie, l'héritage est un moyen de survie. Le fils est considéré comme étant le seul à travailler pour la postérité de la maison paternelle, tandis que la fille soutiendra sa belle-famille. Cette différenciation entre les genres a des conséquences néfastes sur les femmes tant d'un point de vue psychologique que physique. Les femmes ont le devoir de se marier et de donner naissance à un fils, au moins. Accablées par les pressions sociales et familiales, elles obéissent à des lois morales qui vont au-delà de leur volonté et parfois même de leur santé. Malgré les efforts du gouvernement, les avortements sélectifs sont fréquents.

La mère de cet enfant a refusé d'être photographiée. Elle doit d'abord demander l'autorisation à son mari, et pour l'appeler, doit réclamer la tablette à son fils aîné de 7 ans.
Sarukhan, Arménie, 2018



Mélanie-Jane Frey



© Didier Bizots

Historienne de formation, Mélanie-Jane Frey a exercé vingt ans comme photojournaliste. Depuis 2012, elle se consacre exclusivement à un travail artistique. Dans son studio parisien, elle opère à la chambre grand format et au collodion humide, réalisant ses images sur des supports de verre ou d'aluminium. En détournant des procédés particulièrement lents datant du milieu du XIX^e siècle, elle confronte l'humain et son rapport au temps dans des thèmes tels que la mémoire, la musique, la mortalité. Ses photographies au collodion sont exposées internationalement et ont reçu plusieurs prix.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Les remises en question qui nous ébranlent aujourd'hui valent autant pour les hommes que pour les femmes. Je me rends compte moi-même que je suis la première à porter des croyances négatives liées à mon genre. Je m'efforce donc de déconstruire ces autolimitations ancrées comme : "Ce n'est pas pour toi" ou "tu n'as pas le droit"... »

ORCHESTRA

Cette série explore la matérialité et l'immatérialité de la musique. Les images oniriques, créées grâce à des manipulations pendant les phases chimiques de leur développement, invitent à « voir la musique », à entendre visuellement cette subtile combinaison de sons et de silences rythmée dans un temps consacré. Au-delà du visible – la représentation du musicien et de sa performance, de l'instrument à la facture toujours fascinante –, il s'agit ici de proposer à celui ou celle qui regarde une interprétation de l'invisible. Des énergies émanent de la complicité du musicien avec son instrument : créativité, inspiration, émotions et ondes de sons s'écrivent et vibrent comme sur une partition astrale qui se laisse deviner...

Cet opus rappelle à quel point la musique peut être une source influente sur nos imaginaires et notre spiritualité.

La Trompette #1 (2020)
avec Lucienne Renaudin Vary



Virginie Nguyen Hoang

Née en 1987 à Bruxelles, Virginie Nguyen Hoang a suivi des études de journalisme à l'IHECS (Bruxelles) ainsi qu'une formation en photojournalisme à la Danish School of Media and Journalism (Danemark). Elle devient, en 2012, cofondatrice du collectif Huma, et rejoint le studio Hans Lucas. Une grande partie de son travail photographique est réalisée dans des zones de conflit où elle s'intéresse aux conséquences de la guerre sur les populations. Parallèlement, elle aborde des sujets contemporains : l'intégration, *l'empowerment* des femmes (la lutte pour leur autonomisation), les problèmes environnementaux. Elle collabore régulièrement avec la presse internationale, a été lauréate de diverses bourses et a gagné plusieurs prix.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je trouve que, par rapport à mes collègues masculins, j'arrive plus facilement à avoir accès aux familles que je désire photographier, et je gagne plus rapidement leur confiance. Mais sur certaines zones de conflit, j'ai déjà été refusée uniquement parce que je suis une femme... Les mentalités changent petit à petit, mais j'attends avec impatience qu'on ne me pose plus la question : "Mais être une femme photojournaliste en terrain de guerre, ce n'est pas trop difficile ?" »

MINYAK SAWIT - L'HUILE DE PALME

L'huile de palme a envahi notre quotidien. On en trouve dans les aliments, les cosmétiques, les détergents, les agrocarburants. En Malaisie et en Indonésie - 90 % de la production mondiale d'huile de palme vient de ces deux pays -, les palmeraies se sont développées au détriment des forêts tropicales, notamment sur l'île de Bornéo. La Malaisie est vivement critiquée à cause de cette déforestation, de la destruction de la biodiversité, de l'exploitation de la main d'œuvre et du mépris des droits des autochtones. Ce reportage témoigne de l'impact environnemental et social de cette exploitation tout en montrant les initiatives menées afin de parvenir à une production responsable, seule

solution pour le respect de l'environnement, des travailleurs et des tribus de Bornéo.

Ce reportage a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le Journalisme (Belgique).



Norsalleh, de la coopérative villageoise Kopel, explique comment préserver la forêt à des élèves d'une école de Jakarta.



Aude Osnowycz

Diplômée en géopolitique, Aude Osnowycz a exercé différents métiers avant de se tourner vers la photographie. Elle décide en 2011 de devenir photojournaliste et passe ensuite quatre années à documenter les impacts des printemps arabes sur les minorités, les femmes, et la notion de genre. Elle a récemment entamé un travail de long terme autour des frontières occidentales de la Russie questionnant l'âme slave et son passé familial. Elle est régulièrement publiée dans de nombreux médias (« le Monde », « Marie Claire », « GEO », « l'Obs », « le New York Times », « Newsweek », etc.).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Être femme photographe demande des sacrifices, notamment au niveau familial. Personnellement, je suis mère célibataire et la photographie ne me permet pas de subvenir à mes besoins et à ceux de ma fille. J'ai donc un deuxième travail qui m'empêche parfois de mener à bien mes projets photographiques. Mettre en valeur le travail des femmes photographes, expliquer les défis auxquels elles sont confrontées, et œuvrer vers un changement des mentalités, c'est, encore aujourd'hui, nécessaire. »

GÉNÉRATION POUTINE

Ils ont entre 7 et 20 ans et ont en commun de n'avoir connu qu'un seul président, Vladimir Poutine, qui règne sans partage sur la Russie, l'une des plus grandes puissances du monde. Ce dernier, qui a promu les valeurs d'ordre et d'autorité, a voulu façonné cette génération à son image. Écoles militaires, jeux de guerre, clubs patriotiques : les jeunes Russes ont grandi dans un nationalisme et un patriotisme exacerbés, et dans un rejet du monde occidental.

Pourtant, si l'embrigadement est omniprésent, des poches de résistance subsistent. Dans l'underground russe, les jeunes se tournent de plus en plus vers le mode de vie de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis. Ce travail photographique explore ainsi les contradictions d'un pays déchiré entre le désir d'ouverture des jeunes générations et la fascination pour un despote au discours populiste, en questionnant la ligne fragile entre amour pour son pays et patriotisme aveuglant.

Une fois par an, les meilleurs danseurs des écoles militaires de Russie se rassemblent lors d'une grande cérémonie au Kremlin



Lisa Roze

Photographe parisienne d'origine anglaise et japonaise, Lisa Roze réalise sa première photographie à l'âge de 11 ans avec un sténopé fabriqué avec une boîte à chaussures.

Cette portraitiste a collaboré avec de nombreux artistes du monde de la musique et des arts : elle a notamment réalisé, en 2011, « le Livre extraordinaire de -M- » (Flammarion), mettant en scène l'univers du chanteur Matthieu Chedid.

Elle a largement exposé son travail personnel : au sein de la collection Florence et Damien Bachelot, en 2018, avec « Des villes et des homes » à l'hôtel des Arts de Toulon ; en 2019, à la galerie Agnès b., avec une immersion photographique suite à la parution de son livre « la Parade colorée » (Éditions du Chêne).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je n'y pense pas, je le vis. C'est passionnant, naturel et magique. Je me sens plutôt comme une artiste qui échange et crée une alchimie avec d'autres artistes. A travers mes photographies j'invente un monde, que j'aime imaginer poétique et intemporel, un univers harmonieux. »

LA PARADE COLORÉE

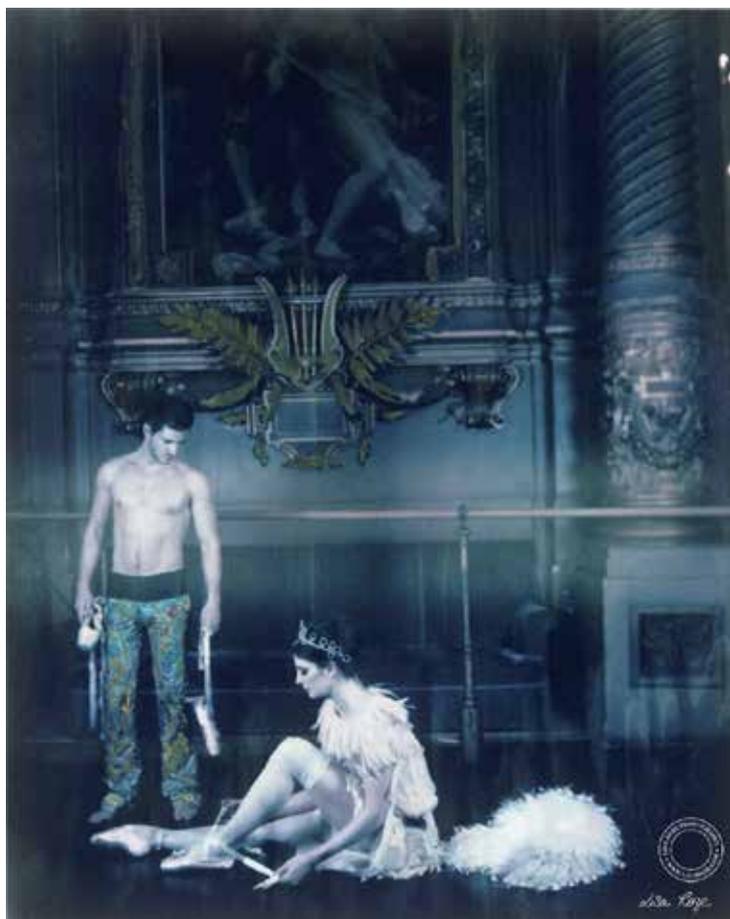
Cette série, composée d'après une idée originale de photographies peintes à la main avec rehauts à la feuille d'or, est pensée comme un conte photographique. Les prises de vues ont été réalisées avec un appareil de type « chambre 4X5 » entre 2008 et 2016.

Je travaille toujours à l'ancienne, en argentique, et j'interviens sur mes images de manière très artisanale. Je suis inspirée par les maîtres de la photographie du XIX^e siècle, tels que Nadar ou la britannique Julia Margaret Cameron, ainsi que par la beauté des daguerréotypes et des autochromes.

J'aime avant tout l'aspect ludique, la sensation de hasard et la surprise procurées par la révélation magique des films instantanés, hélas disparus pour la plupart aujourd'hui.

Tout cela me donne l'impression d'être une sorte d'alchimiste de l'intemporel faisant de chacune de ses pièces, une œuvre originale, de chaque cliché, une ballade poétique.

Gaspard Ullié et
Marie-Agnès Gillot



Livia Saavedra

Née en 1978 de parents argentins, Livia Saavedra vit à Paris. C'est dans les raves illégales des années 1990 qu'elle commence la photographie. Après avoir intégré l'école des Gobelins, elle réalise des portraits pour la presse et des agences de communication. De 2011 à 2017, son travail s'oriente vers la photographie humanitaire et les problématiques de santé des femmes, en particulier avec l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest ou la crise de l'accueil des réfugiés en Europe. Depuis 2018, elle part sur le terrain sans l'appui d'ONG mais en gardant comme angle privilégié les femmes. Livia Saavedra est représentée par l'agence Réa.

© Autoportrait



ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Il serait judicieux que les subventions aient une clause de représentativité des femmes dans les manifestations et institutions culturelles car il reste difficile de faire bouger les stéréotypes. Des festivals comme LES FEMMES S'EXPOSENT sont nécessaires - ils sont une vitrine pour les femmes photographes - afin d'accompagner des écritures différentes de celles dont on a l'habitude, c'est-à-dire masculines et blanches. »

EBOLA PAR TEMPS DE GUERRE

L'épidémie d'Ebola débute le 1^{er} août 2018 en République démocratique du Congo (RDC), pays d'Afrique centrale. Elle affecte d'abord la province du Nord-Kivu avant de s'étendre à celle de l'Ituri, toutes deux déjà ravagées par la guerre depuis 2004. Le contexte sécuritaire de la région est donc extrêmement tendu. Les groupes armés locaux, en particulier les rebelles Maï Maï et ceux ougandais des Forces démocratiques alliées (ADF), entravent les opérations d'aide médicale et attaquent les soignants. Les symptômes pouvant être confondus avec ceux du paludisme, les autorités sanitaires ont pris du retard pour intervenir. La RDC peine à venir à bout de l'épidémie malgré les avancées notables dans les traitements et la vaccination. Après près de 6 000 décès, l'épidémie d'Ebola se poursuit dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri, dans un contexte de crise complexe, avec une transmission localement soutenue et un nombre élevé de cas.

Les équipes de la Croix-Rouge procèdent à un enterrement à Mangina, Province du Nord-Kivu, RDC.



Initiation photo à l'école primaire

Atelier animé par Julie Franchet, avec le soutien de la Drac.

Les élèves de CM1-CM2 de Houlgate et ceux de l'école d'Aparan en Arménie ont établi une correspondance visuelle afin de témoigner de leur quotidien scolaire. Ils ont au préalable appris à maîtriser la vitesse, le diaphragme de l'appareil et la construction d'un récit photographique. Par cet échange, ils donnent à voir et à découvrir leurs différences et ressemblances culturelles et dans le domaine de l'éducation.



En France, les élèves ont également été sensibilisés à l'histoire de la photographie, au droit à l'image et à la responsabilité du photographe.

📍 GRILLES DE LA MAIRIE

Atelier photographique avec les jeunes du CPCV

DES RACINES

Atelier animé par Sandra Reinflet, avec le soutien de la Drac et de la Fondation Orange.

Ils s'appellent Léa, Amos, Yéli, Mélanie, Aboubacar et Mohammed et ont été placés à Houlgate par l'Aide sociale à l'Enfance. Qu'ils vivent en Normandie depuis deux mois ou cinq ans, dans ce refuge qu'est le lieu de vie familial, ces adolescents tentent de cicatriser ensemble. C'est ce présent et la place qu'ils occupent dans leur nouveau paysage que l'autrice et photographe Sandra Reinflet a cherché à traduire en images avec eux.

Comment réaliser un portrait métaphorique de soi pour dire les racines qui ne repoussent pas et les boutures qui se développent ? Ces jeunes ont tous mille vies trop vieilles pour eux, laissées derrière ou pas loin, et cherchent par la photographie à se voir autrement. À voir devant.



📍 PLAGE

FOCUS HAÏTI

Avec le soutien du programme Résidence Culture 2020 du ministère de la Culture en Haïti

En Haïti, bien qu'elles soient désignées par le terme potomitan, c'est-à-dire « chef de famille », les femmes sont les premières victimes de violence. Et elles le sont doublement : à cause des conditions inhérentes au pays, et des discriminations sociales de genre.

La lutte en faveur des droits des femmes en Haïti ne date pas d'hier. Des groupes de femmes ont été à l'avant-garde des soulèvements politiques contre les injustices, que ce soit à l'époque coloniale, dans la lutte contre l'esclavage, puis lors de la création, en 1934, de la Ligue féminine d'Action sociale. Même si le chemin à parcourir reste encore long, les luttes féministes ont permis l'ouverture de certaines professions et sont apparues des avocates, doctresses, enseignantes, directrices de banque, artistes, écrivaines, etc.

Puis il y a l'émergence de femmes sur des terrains jusqu'alors réservés aux hommes, notamment celui de l'image. Après le tremblement de terre du 12 janvier 2010, de plus en plus de femmes se sont intéressées à la photographie et au cinéma. La plupart utilisent l'objectif comme une forme de résistance pour continuer de dénoncer et de militer contre toutes sortes de violences et d'exclusions. Si nous partageons l'adage qu'une image vaut mille mots, la conscientisation peut donc passer par l'image. Elle permet d'accéder aux perceptions et aux représentations de la réalité là où la voix est réduite au silence.

Un tour d'horizon de travaux de femmes photographes haïtiennes sera présenté lors du week-end d'ouverture du Festival : Fabienne Douce et Edine Célestin du Collectif K2D, Keziah Jean, Roselaure Charles, etc.



Pratique du « bain de chance » durant la fête des guédés du 2 novembre, au cimetière de Port-au-Prince, Haïti.



Narline Novembre

Photographe haïtienne et travailleuse sociale, elle coordonne notamment des projets à Média Elle, une structure audiovisuelle haïtienne regroupant des femmes photographes, cinéastes et journalistes qui ont pour but de faire entendre la voix des femmes à travers le pays. Toutes interviennent en priorité dans les quartiers populaires, notamment en animant des ateliers d'initiation aux métiers de l'audiovisuel.

EXPOSITIONS



- | | | | | | |
|---|--|----|--|----|--|
| 1 | JULIE FRANCHET
Esprit de famille
Le Jardin des Roses | 7 | AUDE OSNOWYCZ
Génération poutine
Place de l'église Saint-Aubin | 13 | LISA ROZE
La parade colorée
Plage |
| 2 | DAISY REILLET
Passer les murs
Jardin de l'Office du Tourisme | 8 | JILL FREEDMAN
Manhattan Blues
Square Debussy | 14 | VIRGINIE NGUYEN HOANG
L'huile de palme
Plage |
| 3 | PROJET PÉDAGOGIQUE
CM1/CM2
Grilles de la Mairie | 9 | MANDY BARKER
Soupe : océan plastique
Plage | 15 | NEWSHA TAVAKOLIAN
Iran
Plage |
| 4 | LIVIA SAAVEDRA
Ebola par temps de guerre
Jardin de la maison du Patronage | 10 | MÉLANIE-JANE FREY
Orchestra
Plage | 16 | PROJET PÉDAGOGIQUE CPCV
Des racines
Plage |
| 5 | ALEXA BRUNET
Abrégé des secrets
Place de l'église Saint-Aubin | 11 | MARINA CANO
Extinction
Plage | | |
| 6 | CHRISTINE SPENGLER
L'espoir au milieu des ruines
Place de l'église Saint-Aubin | 12 | NADIA FERROUKHI
Au nom de la mère
Plage | | |

RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

GRAND PRIX LES FEMMES S'EXPOSENT

En partenariat avec Fujifilm, ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec **les droits fondamentaux** :

Les droits humains fondamentaux recouvrent l'ensemble des droits essentiels dont chaque être humain devrait faire l'objet car inhérents à la notion même d'individu. Les droits fondamentaux découlent principalement des principes d'égalité et de liberté. Ces droits recouvrent à la fois : les droits individuels (dignité de la personne, droit à la vie privée et à l'intimité, droit et liberté d'aller et venir, liberté d'opinion, liberté de culte, droit de grève, liberté de création artistique, droit à la sûreté, etc.), les droits collectifs (liberté de la presse, d'association, de manifester, etc.) ainsi que les droits sociaux (droit à l'emploi, à la sécurité, au logement, à l'instruction et à la culture, etc.). Ces droits sont régulièrement bafoués à travers le monde. Au-delà des droits humains, certain.e.s demandent à accorder des droits à la nature, replaçant l'humain comme l'une des composantes du vivant.

Les projets photographiques proposés pourront traiter du respect, de la violation ou du contournement d'un ou plusieurs de ces droits, en France ou ailleurs.

PRIX SAIF - LES FEMMES S'EXPOSENT

Le prix de la Saif vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et à mettre en lumière son talent, son écriture d'auteure. La Saif souhaite proposer **une réflexion sur le soin** :

Qu'est-ce que prendre soin ? Comment le soin peut-il trouver à s'exprimer par le travail de prise de vue d'un sujet, le regard porté sur une situation ou un individu, la représentation d'un monde à la marge, sans image ? Le thème pourra être abordé du point de vue d'une démarche photographique valorisant une action, un geste, une attitude où s'exprime une attention à l'autre. La série proposée pourra aussi relever d'un sujet directement lié à la question du soin (à la personne, à l'environnement, ou inscrite dans un cadre social, familial, médical...).

PRIX OBS - LES FEMMES S'EXPOSENT

Ce prix a pour but de sélectionner un reportage photo qui sera publié en portfolio dans le magazine « l'Obs » et exposé au salon Fotofever 2020.

La date limite de réception des dossiers de candidature était le 17 mai 2020.

Les lauréates de ces trois prix recevront de plus un abonnement à Pixtrakk (traçage des images sur le web pour recouvrer ses droits).

En savoir plus : www.lesfemmessexposent.com/edition-2020/prix-2020



PARTENAIRES

Partenaires Publics



Grands Partenaires



Partenaires



Partenaires Médias



LE FESTIVAL REMERCIE

La ville de Houlgate, le maire Olivier Colin, Nathalie Vassalière, Laurent Laemle, Joanna de Kergolay, Christian Masson et toute l'équipe municipale pour leur accueil. Merci à Nathalie Lacroix, Nicolas Piedagnel et le service technique pour leur travail si précieux. Merci à Michel Gigou, Didier Quilain et tous les bénévoles pour leur participation active. Merci à Anthony Drapier de l'agence Getty.

ET

Gisèle Charollois, Malika Sadaoui, Marie-Hélène Clavel-Catteau pour l'édition des textes, Sabine Delassus pour les corrections, Anne Degroux pour la communication du Festival, Laurence Neige pour le site Internet, Géraldine Lafont pour le graphisme, la maquette et le teaser.

TRANSPORTS

Par la route

Autoroute A13 :

Sortie « La haie tondue » depuis Paris.

Sortie « Dozulé » depuis Caen.

Par le train

Arrêt SNCF de Houlgate.

Par les bus verts

Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.

www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

Par avion

Aéroport de Deauville St Gatien (20 km).

Aéroport de Caen Carpiquet (30 km).

Par ferry

Gare maritime de Ouistreham (28 km).

Gare maritime du havre (45 km).



HÉBERGEMENTS

Camping de la plage

59 Rue Henri Dobert, 14510 Houlgate
camping-houlgate.com ☎ 02 31 28 73 07

Castel de Siam

1 Boulevard des Belges, 14510 Houlgate
casteldesiam.com ☎ 02 31 24 83 47

CPCV Normandie

4 Impasse Évangélique, 14510 Houlgate
cpcvnormandie.fr ☎ 02 31 28 70 80

Hostellerie Normande

11 Rue Emile Deschanel, 14510 Houlgate
hotel-houlgate.com ☎ 02 31 24 85 50

La Maison d'Emilie

25 Avenue des Alliés, 14510 Houlgate
lamaisondemilie.net ☎ 02 31 57 24 15

Le Normand

40 Rue du Général Leclerc, 14510 Houlgate
hotelhoulgate-lenormand.com ☎ 02 31 24 81 81

Les Cabines

17 Rue des Bains, 14510 Houlgate
lescabineshoulgate.com ☎ 02 31 06 08 88

Logis Auberge des Aulnettes

Route de la Corniche, 14510 Houlgate
aubergedesaulnettes.fr ☎ 02 31 28 00 28

Résidence Pierre et Vacances premium

3 Rue Charles Sevestre, 14510 Houlgate
pierreetvacances.com ☎ 0 891 70 11 05

Villa Les Bains

31 Rue des Bains, 14510 Houlgate
hotelhoulgate.fr ☎ 02 31 24 80

Hôtel de la Plage

99 Rue des Bains, 14510 Houlgate
hoteldelaplage-houlgate.fr ☎ 02 31 28 70 60

SUIVEZ-NOUS

www.lesfemmessexposit.com f @lesfemmessexposit

CONTACT PRESSE

Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com

06 62 69 72 26

Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.